

SAINT - LUC MEDICAL

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS

Dans les circonstances actuelles, la Revue nous coûte très cher. Nous songeons lui donner une présentation plus modeste.

Aidez nous à poursuivre notre effort, à rendre la Revue vivante, ouverte aux suggestions et aux critiques. Faites nous connaître ce qui vous intéresse. Votre collaboration est pour nous, un soutien précieux.

Songez à nos soucis financiers.

Que ceux qui ont négligé de payer leur abonnement ou la cotisation à leur cercle, se hâtent de réparer leur oubli.

No 4 - 1974

BETTERFOOD

ALIMENT POUR ENFANTS ET DIETETIQUE
sous forme préparée



BETTERFOOD Aliment pour Enfants

Pour tous les enfants, tant qu'ils poussent.

Pour les grands: en bouillie et sec.
Pour les nourrissons: dans le biberon et en bouillie.

Toutes les substances énergétiques, les minéraux et les vi mines sont présents dans des quantités et des proportio équilibrées. Betterfood contient des acides gras essentiels saturés. 1 Betterfood, pesant 16 g, fournit environ 60 calor et contient de 2 mg de fer.



BETTERFOOD Sans Gluten

Pour le régime exempt de gluten ou de lait.

Peut être donné dans le biberon ou en bouillie pour les fants en cas de maladie coeliaque, de sprue, de stéatorrh de syndrôme de malabsorption et d'allergie au lait. Rempla le pain pour les adultes. 1 Betterfood Sans Gluten, pesant 1 fournit environ 58 Cal et contient 3 mg de fer. Betterfood Sa Gluten est riche en acides gras essentiels insaturés, protéines (12%), en minéraux et en vitamines.



amin ex

Pour le régime pauvre en protéines.

Remplace le pain pour les adultes et peut être donné dans biberon ou en bouillie aux enfants en cas de déficien rénale ou de métabolisme perturbé d'un acide aminé (co me la phénylcétonurie). 1 biscuit Amin-ex, pesant envi 14 g, fournit environ 50 Cal et ne contient que 0,14 g de pr téines au maximum, (1 tranche de pain environ 2,5 g protéines!). 1 biscuit Amin-ex ne contient que 3,5 mg sodium et 4,2 mg de potassium, quantités favorables en c de déficience rénale. Amin-ex contient exclusivement d matières grasses insaturées d'origine végétale.



Sanovite Sans Sel

Pour le régime sans sel.

Convient aussi pour le régime hypocholestérolémiant. Sa vite Sans Sel est préparé avec du froment intégral et d matières grasses insaturées végétales. 1 Sanovite Sans fournit 56 Cal (1 tranche de pain 75 Cal). 1 Sanovite Sans contient au maximum 2 mg de sodium, taux extrêmement b

Tous ces produits sont exempts d'adjuvants artificiels tels que colorants, édulcorants, conserv teurs et substances aromatiques.

Du Vatican, le 22 mai 1974.

Monsieur le Président,

Le Saint-Père a pris une connaissance attentive du programme du Congrès international de la F.I.A.M.C., qui se tiendra à Barcelone du 26 au 29 mai prochain. Il mesure l'importance d'une telle rencontre, des communications et des échanges qu'elle comportera, de la réflexion qu'elle suscitera dans la conscience des participants, et du témoignage qu'elle représentera de la part des médecins catholiques. Il voudrait vous dire ses encouragements et les espoirs qu'il met dans vos travaux. Aussi m'a-t-il chargé d'être auprès de vous l'interprète de ses sentiments.

« Les relations entre le médecin et le malade », tel est le thème que vous avez retenu pour ce Congrès. Les implications en sont évidemment très nombreuses. Sur les différents points qui seront abordés, ce message ne peut ni ne veut exposer toute l'éthique que l'Eglise catholique a déjà eu l'occasion de préciser, soit par son Magistère, soit dans l'enseignement communément donné par les théologiens et les moralistes. Non pas que cette éthique ait perdu quelque vigueur : le Saint-Père espère bien au contraire que ceux qui interviendront dans ce Congrès auront à cœur de s'en inspirer, d'en rappeler les applications conformément aux données certaines de la conscience chrétienne. Ce n'est pas en délaissant cette lumière qu'ils aideraient le monde médical qu'ils entendent servir ; encore moins feraient-ils une œuvre digne des Associations catholiques qui font appel à eux.

Il ne s'agit pas pour autant de la simple reprise d'un enseignement. Car le respect du malade — tel semble bien être l'axe central du Congrès — doit être vécu dans des conditions nouvelles dont les praticiens font chaque jour l'expérience. Quelles obligations le médecin contracte-t-il envers un malade qui échappe de plus en plus à un rapport personnel avec lui ? Comment assurer l'information, sincère et prudente, du patient ; comment assurer son consentement ou le consentement des siens à la thérapeutique compliquée mise en œuvre ? Comment tenir compte de sa responsabilité, de sa conscience, elle-même soumise à tant de pressions ? Quelle part d'expérimentation le médecin peut-il honnêtement envisager quand il cherche, non seulement à tenter un soulagement, mais à faire progresser la science médicale ? Comment doit-il se situer au regard de traitements ou d'interventions que sa conscience réprouve, conformément à la loi divine, alors que les patients les réclament ou que les struc-

A Monsieur Vincent O'SULLIVAN
Président de la Fédération internationale des Associations médicales catholiques.

tures professionnelles ou juridiques les encouragent ? S'il doit toujours s'abstenir d'y coopérer formellement, quel rôle plus positif peut-il avoir pour sauvegarder et promouvoir la vie, éclairer la conscience des clients ou de l'opinion publique, dénoncer les structures sociaux-économiques qui minent la santé physique et morale des personnes, spécialement des adolescents ? Sur toutes ces questions difficiles, capitales pour l'humanité de notre civilisation, l'ensemble du corps médical garde un rôle décisif de par sa compétence, son efficience, la confiance qu'il inspire. Et les médecins catholiques ont certainement des réponses courageuses et originales à apporter. Le Saint-Père a le ferme espoir que les journées de Barcelone y contribueront, grâce à l'amour du monde souffrant et à la foi qui animent les participants.

La foi, en elle-même, n'apporte pas de solution concrète, mais elle éclaire singulièrement le problème de la dignité du malade et suscite un dynamisme nouveau. Elle rappelle une hiérarchie des valeurs, que le monde actuel, dans sa course au progrès technique, risque d'oublier. Faut-il évoquer d'un mot cette vision chrétienne fondée sur la Parole de Dieu ?

D'abord, dans la création, tout converge vers l'homme, fait lui-même à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'homme n'y deviendra jamais un moyen, pour quelque cause humaine que ce soit ; sa réussite terrestre n'est pas non plus le critère décisif ; car il est fondamentalement tourné vers Dieu, qui constitue son bonheur et sa fin.

Quant à la vie de l'homme, elle n'est pas univoque ; elle est plutôt, pourrait-on dire, un faisceau de vies. On ne peut réduire, sans graves mutilations, les zones de son être qui, dans leur étroite dépendance et interaction, sont ordonnées les unes aux autres : zone corporelle, zone affective, zone mentale, et ce tréfonds de l'âme, où la vie divine elle-même, reçue par grâce, peut se déployer avec les dons de l'Esprit Saint. L'homme que soignent les médecins, ce « petit dieu » comme on a pu dire, porte cette destinée surnaturelle, et possède déjà cette dignité inaliénable de participer à la vie de Dieu par la foi, l'espérance et la charité, même si son corps est en échec, même si son affectivité est troublée et son raisonnement empêché, même si l'angoisse de la mort l'atteint : le salut offert au « bon larron » de l'Evangile est toujours à sa portée.

Enfin, si tous les hommes ont cette dignité, l'amour de Dieu s'est manifesté de façon particulière envers les « pauvres », les petits, les sans défense, au nombre desquels il faut mettre le petit enfant, même dans le sein de sa mère, l'handicapé, le malade, le moribond. C'est dire le respect qu'ils méritent, le prix de leur vie, de leur conscience, de leurs espoirs. Or les médecins sont les protecteurs nés de ceux-là mêmes que Dieu aime de prédilection ; ils sont comme

ses ambassadeurs auprès d'eux, pour leur porter tout le secours que Dieu a remis entre les mains de ses créatures. A une heure où les médecins affrontent tant de problèmes difficiles, le Saint-Père tient à leur donner cet encouragement et à leur rappeler la noblesse de leur profession.

En terminant, qu'il soit permis d'ajouter un vœu : ce magnifique témoignage, ce dévouement du médecin, ne sauraient demeurer individuels lorsqu'il s'agit de personnes groupées dans une Fédération internationale des Associations médicales catholiques. Vous savez combien les problèmes de la santé, comme tant d'autres, sont devenus mondiaux, et sont l'objet d'études ou de résolutions dans les instances internationales, et même dans les organisations mondiales, comme l'Organisation mondiale de la Santé. Des initiatives de la plus grande envergure, telle l'Année de la Population, s'y emploient également. Il est normal, en effet, de faire appel à un effort solidaire de l'humanité. Comment ne pas souhaiter que la Fédération représentant l'ensemble des médecins catholiques ne prenne, près de ces organismes mondiaux, la place qu'elle pourrait avoir ? N'est-ce pas un terrain de choix où toute une catégorie de laïcs chrétiens, exerçant un rôle privilégié dans la société, est appelée à apporter son témoignage et sa collaboration spécifique ?

C'est dire la confiance que le Saint-Siège met dans votre Association. Puissent les travaux du Congrès de Barcelone fortifier la générosité et l'espérance des médecins catholiques, auxquels Sa Sainteté envoie de grand cœur sa Bénédiction Apostolique.

Heureux de vous transmettre ce message, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon fidèle dévouement en N.S.

J. Card. VILLOT.

LE DEBUT DE L'ETRE HUMAIN

LA CELLULE PRIMITIVE COMPARABLE AU MAGNETOPHONE

La transmission de la vie est fort paradoxale. Nous savons avec certitude que le lien qui unit les parents aux enfants est constamment matériel puisque c'est de la rencontre de deux cellules, l'ovule de la mère et la spermatozoïde du père que surgira l'être nouveau.

Mais nous savons avec la même certitude qu'aucune des molécules, aucun des atomes constituant la cellule originelle n'a la moindre chance d'être transmis tel quel à la génération suivante. Manifestement ce qui se transmet n'est pas la matière, mais une modification de celle-ci ou plus exactement une forme.

Sans même évoquer la complexe machinerie des macromolécules codées vectrices de l'hérédité, ce paradoxe apparent s'efface si nous remarquons qu'il est commun à tous les procédés de reproduction, naturels ou inventés.

Une statue par exemple requiert un substratum matériel, de bronze, de marbre ou de terre glaise. Lors de sa reproduction une contiguïté de matière existe bien à chaque instant entre la statue et le moule, puis entre le moule et la réplique. Mais ce qui se trouve reproduit, n'est point le matériau qui peut varier au gré du fondeur, mais très exactement la forme imprimée dans la matière par le génie du sculpteur.

Certes la reproduction des êtres vivants est infiniment plus délicate que celle d'une forme inanimée, mais elle procède de la même démarche comme nous le fera saisir un autre exemple familier.

Sur la bande d'un magnétophone, il est possible d'inscrire, par de minuscules modifications locales de l'aimantation une série de signaux correspondant par exemple à l'exécution d'une symphonie.

Une telle bande insérée dans un appareil en état de marche restituera la symphonie alors que ni le magnétophone, ni la bande ne contiennent d'instrument, ni même de partitions.

C'est un peu comme cela que se joue l'existence. La bande d'enregistrement est incroyablement ténue, puisqu'elle est représentée par la molécule d'A.D.N. dont la miniaturisation confond l'entendement. Pour en donner une idée, si l'on rassemblait en un point l'ensemble des molécules d'A.D.N. qui spécifieront toutes et chacune des qualités des quelque trois milliards d'hommes qui nous remplaceront sur cette planète, cette quantité de matière tiendrait aisément dans la moitié d'un dé à coudre.

La cellule primitive est comparable au magnétophone chargé de sa bande magnétique. Sitôt le mécanisme en route, l'œuvre humaine

---

Nous remercions le Professeur Jérôme LEJEUNE, Directeur du Laboratoire de Génétique Fondamentale de Paris, de nous avoir autorisé à publier le texte de sa communication faite le 1er octobre 1973 à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

est vécue, strictement conforme à son propre programme et si notre organisme est bien effectivement une accrétion de matière animée par une nature d'homme, c'est à cette information primitive et à elle seule qu'il le doit. Le fait que l'être humain soit tenu de se développer au sein de l'organisme maternel pendant ses neuf premiers mois ne modifie en rien cette constatation, comme le montre aisément l'œuf de la poule.

Pour l'analyse déterministe la plus stricte, le début de l'être remonte très exactement à la fécondation et toute l'existence, des premières divisions à l'extrême sénescence, n'est que l'ampliation du thème primitif.

LA FRATERNITE HUMAINE, REALITE SCIENTIFIQUE

Que cette réduction de l'être humain à sa propre nature soit intuitivement satisfaisante, dépend exclusivement de la confiance faite à la connaissance des phénomènes. Certes le théoricien de la biologie moléculaire peut paraître trop abstrait quand il définit l'être par un véritible logos animant la matière, mais il n'est pas certain que ce soit prétention de sa part.

Lorsqu'un nouveau venu entend pour la première fois la petite musique de nuit il doit écouter toute l'œuvre afin de la connaître. Mais s'il est mélomane il reconnaît Mozart dès la première mesure et peut citer l'opus dès la seconde ou la troisième.

Ainsi va de la symphonie humaine, sitôt ses premiers accents le spécialiste la reconnaît même s'il faut un grand nombre de mouvements divers pour que sa forme générale devienne évidente à chacun.

Qu'il existe une nature humaine est d'ailleurs facilement observable, même si nous ne savons pas déchiffrer l'immense somme d'information contenue dans les molécules d'A.D.N.

En effet ces filaments infimes se trouvent soigneusement levés en des organites bien visibles avec un microscope ordinaire, les chromosomes. Un peu à la façon de bandes magnétiques soigneusement enroulées dans une minicassette.

Il y a quelque vingt ans nul n'aurait su reconnaître une cellule d'homme d'une cellule de chimpanzé. Il y a dix ans le simple décompte des chromosomes eût donné la réponse : 46 chez l'homme, 48 chez le chimpanzé. Depuis quelques mois la finesse de l'analyse ayant prodigieusement augmenté, il est possible de reconnaître un air de famille entre ces deux espèces et de découvrir en même temps des différences marquées.

Cet avancement des connaissances laisse à penser que certains des changements qui séparent les deux espèces, ne répondent nullement à la divergence petit pas à petit pas postulée par l'ingénieuse simplification du Néo-Darwinisme. Il apparaît même que certaines « trouvailles » évolutives résultent non point d'une modification progressive des instructions, comme les variantes d'un manuscrit au cours des âges et au gré des erreurs successives des copistes, mais bien d'une remise en ordre d'instructions fort anciennes auxquelles

une nouvelle syntaxe viendrait conférer une toute autre signification. Un peu comme si du jardin des racines grecques artificieusement ordonnées un poète inspiré faisait un jour éclore les chants de l'Odyssée.

Que du Chinois au Patagon et du Lapon au Boshiman tous les hommes aient les mêmes chromosomes identiques, nous démontre qu'ils descendent tous des mêmes ancêtres. Il en résulte que les races humaines ne sont que des variations sur un thème commun, que des associations aux limites incertaines et que l'antique idée que les hommes sont frères n'est pas seulement un sentiment de poète ou une espérance de moraliste mais une réalité d'observation.

L'UNITE ORIGINELLE DE L'INDIVIDU

Sans trop discuter du début de l'espèce humaine en général ce qui nous entraînerait trop loin de notre propos, l'étude des chromosomes nous permet d'analyser le début de chaque être humain. Sitôt que nous prononçons ces deux mots d'être humain se profile une notion connexe, celle de l'individu qui est un et unique. Un parce qu'il est entièrement lui-même en toutes ses parties et unique parce qu'il ne peut être remplacé par aucun autre qui lui soit identique.

Si la science ne peut nous dire à quelles marques se reconnaîtrait cette émergence de l'individu, elle peut nous enseigner à quel stade du développement cette individualité pourrait encore être contredite. Un fait extrêmement rare, tiré de la pathologie peut nous permettre de l'étudier.

Très exceptionnellement, il arrive que certains sujets portent côte à côte des cellules masculines (reconnaissables à leurs chromosomes XY) et des cellules féminines (reconnaissables à leurs deux chromosomes X) et ces sujets se trouvent de ce fait munis simultanément des attributs mâles d'Hermès et de ceux féminins d'Aphrodite, d'où le nom d'Hermaphrodisme.

On croirait que deux œufs fécondés, l'un destiné à devenir un garçon et l'autre destiné à devenir une fille, se sont étroitement unis. Imiter les faux pas de la nature étant bien plus à notre portée que d'égaler ses réussites, l'habileté des manipulateurs a permis de reproduire cette erreur chez l'animal. plus particulirement chez la souris afin de l'observer de plus près.

En rassemblant des cellules prélevées sur des embryons extrêmement jeunes, provenant de divers croisements, il est possible d'obtenir le développement d'individus composites. Le choix de procréateurs de pelage différents permet de reconnaître l'origine multiple de ces véritables chimères grâce aux damiers pigmentaires que porte leur fourrure.

Certes de telles chimères artificielles ne sont point à craindre chez l'homme du moins tant que prévaudront les bonnes vieilles manières de le perpétrer, mais elles nous enseignent que cette infraction à la règle de l'individu ne peut survenir qu'à un stade extrême-

ment précoce. Pour en revenir aux Hermaphrodites tout porte à croire qu'ils résultent d'une fécondation simultanée de deux cellules féminines réciproques (l'ovule et son globule polaire qui serait ici démesurément volumineux) et que finalement cette exception naturelle est quasi contemporaine de la fécondation.

A côté de ce précieux enseignement chronologique sur l'unité de l'individu, ces chimères nous offrent un exemple frappant d'intégration harmonieuse de deux races cellulaires.

Serait-il totalement chimérique d'espérer que cette coexistence fructueuse et pacifique entre lignées différant par leurs tables de la loi de la vie puisse servir de modèle aux nations et aux sociétés ?

A côté de cette constitution qui enfreignait l'unité de l'individu en réunissant deux natures en une seule personne, on connaît fort bien sa réciproque qui viole la règle selon laquelle chacun de nous est unique, en séparant une même nature en plusieurs personnes.

Des jumeaux identiques, issus d'un seul œuf fécondé, possèdent exactement le même patrimoine génétique et il est évident toutefois que chacun d'eux est un individu en soi. Ici l'expérimentation n'est guère d'un grand secours, du moins chez les mammifères, et nous sommes réduits à tirer de nos connaissances embryologiques une simple inférence raisonnable. Il est à peu près certain qu'après l'implantation utérine qui se produit quelque 6 à 7 jours après la fécondation, cette séparation d'un seul œuf en deux individus distincts est pratiquement impossible. En tout état de cause, la délimitation du tube neural primitif excluant définitivement cette dévision complète, porte la limite absolue à quelque douze à treize jours après la fécondation.

Autant qu'il soit possible de le conjecturer, il semblerait que le mécanisme de clivage des jumeaux identiques à partir de leur œuf commun soit extrêmement précoce et probablement contemporain de la première division en deux cellules c'est-à-dire au moment de la mise en commun des chromosomes d'origine paternelle et d'origine maternelle.

Ces remarques sur l'individu un et unique confirment pleinement la notion que le théoricien de la biologie moléculaire nous proposait tout à l'heure que l'être humain et l'individu qu'il constitue débute extrêmement tôt, à savoir à son premier commencement.

Ces notions purement théoriques peuvent être parfois directement ressenties dans certaines conditions extrêmes comme nous le montrera le cas particulier suivant.

Un accident absolument exceptionnel dont on ne connaît que quelques exemples survient parfois lors de la constitution des jumeaux. A partir d'un œuf fécondé XY, c'est-à-dire masculin, il arrive que lors du clivage en deux, l'un des jumeaux reçoive un patrimoine équitable, et persiste en sa destinée de garçon, tandis que l'autre ne recoit pas le chromosome Y, perdu lors de la séparation. Ce jumeau imparfait qui possède un seul chromosome X au lieu de deux (mais par ailleurs tous les autres chromosomes non sexuels) ne peut se développer en une femme accomplie. Deux X sont en effet indispensables à l'épanouisse-

ment de la féminité. Toutefois ces sujets porteurs d'un seul X ont une constitution féminine mais ne possèdent pas d'ovaires, d'où une stérilité et une absence de développement des caractères sexuels secondaires. Une jeune fille atteinte de cette affection se plaignait d'un trouble étrange : elle avait la sensation de voir son frère lorsqu'elle se regardait dans un miroir. Loin d'être une anomalie mentale, cette impression était une intuition extraordinaire, bien féminine d'ailleurs, permettant à cette jeune fille de ressentir profondément la réalité d'une condition génétique qu'elle ignorait entièrement. Au chromosome Y près, elle était en effet très précisément un fragment de son frère dont elle était issue.

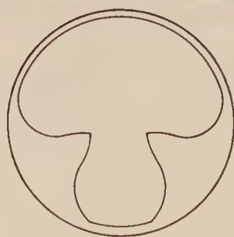
Cette possibilité de tirer une femme imparfaite il est vrai, d'un fragment d'un mâle encore enlisé dans le sommeil embryonnaire, n'est pas sans évoquer une très ancienne histoire que les théoriciens auraient grand tort de rejeter comme conte inventé, tant parfois la nature peut se manifester par d'étonnantes analogies.

L'INCROYABLE TOM POUCE

Mais pous revenir au début, cette première cellule qui se divise activement, ce premier amas en incessante organisation, cette petite mûre qui va se nicher dans la paroi utérine, est-ce déjà un être humain différent de sa mère ? Non seulement son individualité génétique est bien certainement établie, nous l'avons déjà vu, mais chose difficilement croyable, ce minuscule embryon au 6e ou 7e jour de sa vie, avec tout juste un millimètre et demi de taille hors tout, est déjà capable de présider à son propre destin. C'est lui et lui seul qui par un message chimique incite le corps jaune de l'ovaire à fonctionner et suspend le cycle menstruel de sa mère. Il oblige ainsi sa mère à lui conserver sa protection ; déjà, il fait d'elle ce qu'il veut et Dieu sait qu'il ne s'en privera pas par la suite.

A quinze jours de retard de règles, c'est-à-dire à l'âge réel d'un mois puisque la fécondation ne peut avoir lieu qu'au quinzième jour du cycle, l'être humain mesure quatre millimètres et demi. Son cœur minuscule bas déjà depuis une semaine, ses bras, ses jambes, sa tête, son cerveau sont ébauchés.

A soixante jours, c'est-à-dire deux mois d'âge, ou encore, un mois et demi de retard de règles, il mesure de la tête à la pointe des fesses quelque trois centimètres. Il tiendrait replié dans une coquille de noix. A l'intérieur d'un poing fermé il serait invisible, et ce poing fermé l'écraserait par mégarde sans qu'on s'en aperçoive. Mais ouvrez votre main, il est quasiment terminé, mains, pieds, tête, organes, cerveau, tout est en place et ne fera que se développer. Regardez de plus près, vous pourrez déjà lire les lignes de la main et tirer la bonne aventure. Regardez de plus près encore, avec un microscope ordinaire, et vous déchiffrerez ses empreintes digitales. Tout est là pour établir sa carte d'identité. Le sexe paraît encore mal défini mais regardez de tout près la glande génitale ; elle évolue déjà comme un testicule si c'est un garçon ou un ovaire si c'est une fille.



L'incroyable Tom Pouce, l'homme moins grand que le pouce, existe réellement ; non point celui de la légende mais celui que chacun de nous a été.

Mais à deux mois, le système nerveux fonctionne-t-il déjà ? Mais oui, si la lèvre supérieure est frôlée avec un cheveu, il bouge ses bras, son corps et sa tête dans un mouvement de fuite.

A trois mois, quand le même cheveu touche sa lèvre supérieure, il tourne la tête, louche, fronce les sourcils, serre les poings, serre les lèvres, puis sourit, ouvre la bouche et se console en avalant une lampée de liquide amniotique. Parfois il nage vigoureusement la brasse dans sa bulle amniotique et en fait le tour en une seconde !

A quatre mois, il remue si vivement que sa mère perçoit ses mouvements. Grâce à la quasi-apesanteur de sa capsule de cosmonaute, il fait de nombreuses culbutes, performance qu'il mettra des années à réaliser à nouveau à l'air libre.

A cinq mois, il attrape fermement le minuscule bâton qu'on lui met dans la main et commence à sucer son pouce en attendant la délivrance.

Certes la plupart des enfants ne naissent qu'à neuf mois. Mais le plus précoce d'entre eux, qui se soit par la suite parfaitement développé, n'avait pas cinq mois d'âge réel au moment de quitter l'abri maternel.

Chaque jour la science nous découvre un peu plus ces merveilles de l'existence cachée, ce monde grouillant de vie, des hommes minuscules, plus ravissant encore que celui des contes de nourrices. Car c'est sur cette histoire vraie que les contes furent inventés ; et si les aventures de Tom Pouce ont toujours enchanté l'enfance, c'est que tous les enfants, tous les adultes qu'ils sont devenus, furent un jour un Tom Pouce dans le sein de leur mère.

C'est ainsi qu'on faisait l'éducation sexuelle à la manière ancienne.

Reste la qualité la plus spécifiquement humaine, celle qui le sépare de tous les animaux, l'intelligence. Quand donc apparait-elle ? A six jours, à six mois, à six ans ou plus tard?

Répondre d'un seul mot n'aurait aucun sens, mais cerner les étapes du substratum de l'intelligence est accessible à l'observation.

Le cerveau qui se forme est en place à deux mois. Mais il faudra neuf mois pour que ses quelque cent milliards de cellules soient toutes constituées. Le cerveau est-il donc achevé chez cet enfant qui naît. Non point. Les innombrables connexions qui relient les cellules par des milliers de contacts sur chacune d'elles, ne seront toutes établies que vers six ou sept ans. Ce qui correspond à l'âge de raison. Et cet inextricable enchevêtrement de circuits ne pourra développer sa pleine puissance que lorsque sa machinerie chimique et électrique sera suffisamment rodée soit vers quinze ou seize ans — âge de la plénitude de l'intelligence abstraite.

Et cela est si vrai qu'au-delà de cet âge les psychométriciens commencent à rendre des points aux candidats, pour compenser

FLOGOCID®

ANTIPHLOGISTIQUE/FONGICIDE/BACTERIC

ER

topique non stéroïdien polyvalent

EFFICACITE SANS RISQUES DANS LES AFFECTIONS DERMATOLOGIQUES INFECTEES

- ECZEMAS MICROBIENS OU FONGIQUES
- ECZEMAS SURINFECTES
- ECZEMA INFANTILES
- MONILIASES CUTANEO-MUQUEUSES
- INTERTRIGO
- PERLECHE
- LICHENIFICATION
- DERMITES ET NEVRODERMITES
- PRURIT ANO-GENITAL
- INFECTIONS SUPERFICIELLES

FLOGOCID sera appliqué 2 à 4 fois par jour en couche mince, p massage destiné à favoriser la pénétration de l'onguent, sur toutu surface cutanée à traiter. La fréquence des applications sera fon de l'évolution des lésions. En cas d'infections profondes ou de ré lymphangitiques, un traitement antibiotique général devra être c au traitement local.

ONGUENT EN TUBE DE 15 G.

*p-Butoxyphenylacethydroxamic.acid·*50mg/Nystatin.100.000 U/Neomycin.sulf.(=2,5 Neomycin.bas.)/Polyaethylen.et Paraffin.liquid.q.s.pro 1g.*
**Bufexamac (aut:213.S116.F7)*

Durée de conservation limitée :
voir date de péremption sur l'emballage.
Tenir en dessous de 25°C.



UN PRODUIT ORIGINAL ISSU DES LABORATOIRES

CONTINENTAL | PHAR

RUE DU BUISSON 2 / 1050

l'affaiblissement qu'entraîne l'inévitable sénescence qui, d'après eux, débute à 20 ans.

Mais que dire des inexprimables modifications que doit effectuer chaque jour l'exercice même de la pensée. Combien faut-il de ces cisèlements infimes, de ces rectifications minuscules, chimiques ou anatomiques, de cet immense réseau pensant, pour définir enfin ce caractère, cette expérience, lot de consolation, parfois bénéficiaire que nous accorde le temps passé.

Combien de temps pour faire un homme ?

Napoléon disait qu'il y fallait vingt ans. Toute une vie au moins dirait un philosophe... et puis l'éternité ajoute le croyant, rejoignant presque ainsi l'instant du biologiste.

Par le trop long détour de la patiente observation le médecin redécouvre alors une vérité d'évidence que le commun langage a toujours reconnue.

L'homme n'est jamais terminé.

Terminé le Tom Pouce qui devient nourrisson ? Terminé l'écolier qui devient un adulte ? Et l'adulte lui-même serait-il consommé lui qui persiste encore dans son devenir propre ?

Dire qu'un homme est fini n'est-ce pas la condamnation la plus grave. Et s'il reçoit le coup de grâce, ne dit-on point qu'on l'a achevé ?

Juger sur l'accompli et sur les preuves faites ne porte qu'à sanction : récompense ou représaille comme en requiert la justice. Mais qui donc requerrait contre l'innocence même ?

Si c'est sur l'avenir qu'un fœtus est jugé, l'homme est bien déjà là, et qui déjà s'éveille.

Dans le coma profond ou sous anesthésie générale, l'accidenté ne pense pas. Il est inerte, insensible et inintelligent. Pourquoi, dans ce suspens de toute activité mentale sa vie nous est-elle sacrée ? C'est qu'on attend son réveil.

Prétendre que le sommeil de l'existence obscure n'est pas celui d'un homme est une erreur de méthode. Car si tous les raisonnements ne peuvent émouvoir, si toute la biologie moderne paraît insuffisante, si même on récusait atomes et molécules, même si tout cela ne pouvait vous convaincre, un seul fait le pourrait. Attendez quelque temps.

Celui que vous preniez pour une mûre informe, nous dira quelque jour qu'il était et devient, tout comme vous, un homme.

Et l'expérience en est fidèle. Rien de pareil n'arriverait si nous avions prédit un tel avènement à propos d'une tumeur, ou même d'un chimpanzé.

POURQUOI CE LENT MURISSEMENT ?

Qu'est donc alors cette pensée logique dont nous sommes si fiers, et qui nous vient si tard.

Est-elle un mouvement de la seule matière ? Peut-elle être à ce point incarnée, jusqu'à se retrouver, encore qu'inexprimable, dans la première substance de la première cellule ?

Se trouvait-elle alors, selon l'heureuse formule des mathématiciens, réduite à sa plus simple expression ?

Les notions les plus élémentaires de la mathématique, ces idées que Platon chargeait le sage de découvrir, ces universaux, toujours insaisissables et pourtant évidents, seraient-ils aussi codés dans le message de vie ? Tout le savoir humain ne serait-il que reconnaissance ?

Il se pourrait fort bien ; tout au moins en un certain sens.

L'expérience nous apprend que le chat nouveau-né possède, inscrite en son cerveau, l'équation de la ligne droite.

Si l'ensemble des points qui se projettent sur sa rétine sont exactement alignés, certaines de ses cellules cérébrales se trouvent excitées, et seulement celles-là, à l'exclusion des autres. Tout se passe comme si dans l'existence obscure un circuit spécifique avait été ingénieusement agencé, capable de déceler d'emblée et automatiquement, la rectitude d'une ligne.

Quand Pascal renonçait à définir les premiers objets de la géométrie, tant les explications qu'on en pourrait donner ne feraient qu'obscurcir ces notions évidentes, pressentait-il déjà que par décision de nature, les droites idéales sont déjà topologiquement inscrites dans cet admirable réseau ?

Et qu'eût pensé Euclide s'il avait su que les trois dimensions qui ferment son espace, se trouvent matérialisées par les canaux semicirculaires de l'organe de l'équilibre ?

Les postulats d'évidence, seraient-ils la découverte de certaines trouvailles de la vie ?

Et si l'expérimentateur découvre que les plus élémentaires notions de la géométrie sont génétiquement imprimées dans la cervelle d'un habile acrobate mais piètre mathématicien, je veux parler du chat de gouttière, que ne découvrira-t-il en scrutant de plus près la structure de son propre cerveau.

Si tout pouvait se dire en la plus simple expression, si le message de vie formulait tout de l'homme, pourquoi faudrait-il attendre ce lent mûrissement ? Pourquoi tant de mouvements et d'accroissements divers avant que l'insaisissable puissance de la pensée logique puisse enfin se manifester ? Peut-être simplement, pour l'espace et le temps sans lesquels rien n'existe qui nous soit accessible.

Une pleine nature d'homme ne se suffit point à elle seule. Il faut encore qu'on lui accorde le droit de s'exprimer, qui est, pour elle, celui de vivre.

Devant cette apparente simplicité et cette déconcertante complexité du développement de l'homme, le médecin ne peut se retenir d'inquiétude et d'admiration.

D'inquiétude car il sait que les hommes ne naissent point égaux. Et sans même invoquer les aléas de l'infortune ou les rigueurs de l'injustice, il sait que la route de la vie est longue et toujours redoutable.

Bien différent des fées penchées sur un berceau et qui dévoilent la fortune, le médecin ne peut hélas prédire que la mauvaise aventure, la bonne lui échappe entièrement. Il peut même scruter les caractères de l'enfant, encore au ventre de sa mère, et lire dans ses chromosomes ou dans ses réactions chimiques, un destin malheureux.

Certains seront frappés dès leur prime existence et leur constitution même en sera ébranlée, d'autres seront blessés plus tard dans leur propre genèse et resteront flétris d'une terrible empreinte. Même les plus heureux, ceux que l'on dit normaux, seront tôt ou tard meurtris des défaillances inévitables.

Devant cet immense geste des conditions humaines, il reste à la médecine une seule attitude qui fait tout à la fois sa noblesse et sa raison d'être : tenter sans réticence et sans démission de rétablir sans cesse cette impossible égalité en rendant à chacun s'il se peut ce que la destinée lui a repris ou refusé.

D'admiration aussi.

Car en décelant le message de vie qui forme la matière en une nature d'homme, il voit à chaque instant cette persistance obstinée de l'être sous ses aspects divers. Etre dès son début humain par sa nature, jamais tumeur, jamais amibe, poisson ou quadrupède, l'être humain s'élabore dans un silence obscur en une inlassable espérance.

Pour disserter de son droit à se réaliser et pour trancher du respect que ses semblables lui doivent il faudrait s'élever au-delà du médical pour atteindre au moral ou même au politique.

L'historien des enfants ne saurait y prétendre et ne peut que soumettre à votre illustre compagnie ces ultimes questions :

Disposer des humains serait-ce moral ?

Risquer un tel abandon serait-ce politique ?

LE CONGRES DE BARCELONE

MAI 1974

Les travaux du 3e Congrès International de la Fédération Internationale des Associations de Médecins Catholiques (F.I.A.M.C.) ont connu un réel succès. Pour la première fois depuis son existence, la F.I.A.M.C. a réuni des participants venus des cinq parties du monde, ce qui a permis, entre congressistes, des contacts intéressants et fructueux.

Les grands exposés du Congrès étaient répartis en trois thèmes : 1) le concept de la liberté, 2) la liberté dans la relation médecin-malade, 3) l'influence des structures socio-économiques sur la liberté du malade.

1. Le concept de liberté.

Après un exposé du point de vue occidental des concepts de liberté, un vietnamien a défini le point de vue extrême oriental des

concepts de liberté, dominé par la philosophie confucéenne. La Société d'Extrème Orient est fortement hierarchisée ; même majeurs, les enfants restent toujours sous la responsabilité de leurs parents.

Les désordres d'après guerre ont amené l'établissement de régimes communistes, dans lesquels la liberté individuelle disparaît totalement, car seul compte l'intérêt de l'Etat et du Parti.

On a comparé les extrêmes en matière de liberté : liberté maximum en Amérique du Nord, liberté minima en Orient.

2. La Liberté dans la relation médecin-malade.

Dans une Société libre, le médecin se doit d'obtenir le consentement éclairé du malade au sujet du traitement. Inégaux au point de vue technique, le médecin et le malade sont égaux au point de vue humain. On a fait remarquer que cette liberté s'est singulièrement amenuisée depuis quelques décennies.

Au point de vue philosophique, la relation médecin-malade est une relation de liberté, de confiance et de libre avis. C'est le droit du patient de choisir le médecin qui a sa confiance et de suivre son avis tant que cette confiance existe. C'est le droit du médecin de donner un avis selon son jugement et sa conscience, à l'abri de quelque pression que ce soit, politique ou culturelle par exemple.

Au point de vue théologique, l'homme n'est pas seulement un être humain, c'est un être humain social, en relation avec d'autres personnes et avec Dieu. Le médecin doit en tenir compte.

Au point de vue pratique, il est certain que plus le système social est perfectionné, plus grand est le risque de perdre l'aspect personnel de la relation médecin-malade. D'autre part les difficultés deviennent grandes lorsque la société offre et que le patient réclame, un comportement médical contraire à la conscience du médecin, en matière d'avortement par exemple.

On a souligné que la relation médecin-malade se caractérise par une interdépendance étroite de deux personnes : le malade dépend entièrement de son médecin mais le médecin dépend largement du malade.

Le matérialisme tend à appliquer aux personnes la notion d'**utilité,** d'où la tentation de considérer le mourant comme pouvant servir, par exemple à l'expérimentation médicale et aux transplantations d'organes. Le médecin est idéalement placé pour défendre ici la liberté du malade.

On a exposé aussi le droit des malades de refuser certains traitements, enfin leur droit à la vérité.

Certains problèmes ont aussi été évoqués : les difficultés dans la liberté de prescription de médicaments : difficultés économiques, difficultés liées à la rareté du médicament, interférence de la Sécurité Sociale, sollicitations abusives des assurés sociaux, intervention des pouvoirs publics, limitation pour motifs religieux (la Christian Science par exemple, repousse les thérapeutiques !)

3. Influence des structures socio-économiques sur la liberté des malades.

Pour obtenir le droit aux soins médicaux, condition de sa liberté face à la maladie, l'homme moderne doit consentir certains renoncements à sa liberté personnelle (obligation de cotiser, choix limités, autorisations préalables, secrets partagés).

Les résignations traditionnelles devant la maladie ont fait place dans notre civilisation scientifique et industrielle, à la volonté de toutes les catégories sociales de bénéficier des nouveaux pouvoirs de la médecine. Mais toutes ne participent pas à l'expansion économique. Les pouvoirs publics doivent donc mettre en place des structures de solidarité sociale pour atteindre une certaine parité. Plus le niveau économique d'un pays est bas, plus contraignante apparaît la structure.

Dans nos pays européens, la très grande majorité de la population accède à l'ensemble des services médicaux dont elle a besoin.

Parmi les exposés, relevons celui d'un Médecin de Rhodésie, qui, après 35 années d'assistance médicale aux populations de l'Afrique Centrale et Orientale, étudie les coutumes, les relations familiales et les croyances religieuses de ces pays, ainsi que les idées de leurs habitants sur les causes et le traitement des maladies.

Remarquable est le rapport d'un Médecin de Bombay sur les Limites à la thérapeutique dans les pays sous-développés.

1. Limites de la part du patient : manque de ressources ou prévention contre les drogues.

2. Limites de la part du médecin : incompétence de certains médecins âgés vis-à-vis de médications modernes, éducation médicale insuffisante, tentation d'un traitement purement symptomatique, impossibilité d'instituer certaines thérapeutiques faute de moyens techniques (par ex. absence d'électrocardiographes), etc.

3. Les médicaments nouveaux n'arrivent en Inde qu'après 5 à 10 ans. Certains médicaments sont taxés à l'importation par le gouvernement.

Enfin, limites internationales : les médicaments vitaux devraient être fournis à très bon compte.

Evoquant le dilemne du médecin catholique dans une société pluraliste, un médecin de Londres fait brièvement l'historique du Service National de Santé Britannique, fondé en 1948. Il énumère les conflits éthiques provoqués par l'Abortion Act de 1967, par l'incorporation des services de planning familial dans le National Health Service en 1974, avec référence à la stérilisation, par les conseils psycho-sociaux.

Enfin sous le titre : Liberté et planification familiale, il a été rappelé les différents documents pontificaux (Humanæ vitæ, Populorum progressio, Gaudium et Spes) qui doivent guider le médecin chrétien. Le médecin étant « l'orientateur » par excellence de la planification familiale, on comprend l'importance de sa formation morale quant au respect de la liberté individuelle.

Voici un résumé succinct des principaux rapports. Le Secrétariat du Congrès a édité un volume imprimé comportant le texte intégral d'un grand nombre de communications.

Un mot pour terminer sur les **a-côtés du Congrès.**

L'organisation a été parfaite. L'ouverture du Congrès a été marquée par une Messe Solennelle dans la magnifique Cathédrale de Barcelone. S. Exc. Mgr HARRIS qui célébrait la Messe a rappelé ce que devait être « la Liberté des enfants de Dieu ». En terminant il a exhorté tous les membres du Congrès à prendre conscience de l'Esprit de Dieu et de la liberté qui rayonne de ceux qui vivent de cet Esprit.

Diverses manifestations avaient été organisées : réception par le Gouvernement Provincial de la Catalogne, soirée au « Pueblo Espanol » village qui rassemble autour d'une place centrale un ensemble de maisons construites dans les différents styles représentatifs des diverses provinces espagnoles ; ensemble intéressant mais hétéroclite. Un spectacle nocture de danses, précédé d'un excellent buffet, termina la soirée.

Ce spectacle fut de haute qualité : costumes chatoyants et talent des artistes.

Un banquet d'adieu particulièrement réussi a clôturé le Congrès. Le lendemain, en guise de détente, environ 200 congressistes se sont rendus à Montserrat, haut lieu de la chrétienté autour duquel plusieurs ermites vivent encore aujourd'hui dans l'isolement que leur procure la montagne. Intéressante fut la visite guidée de la Basilique qui contient d'innombrables richesses dont la Vierge Noire objet de la vénération du peuple catalan. Nous y entendîmes quelques cantiques par la célèbre chorale de Montserat.

Ce congrès a été une réussite ; nos Confrères espagnols doivent être remerciés et félicités.

Nous remercions les Drs de GHELDERE et A. THULLIEZ qui nous ont transmis un compte rendu du Congrès ; nous en avons donné l'assentiel.

NOUVELLES DE SAINT LUC

Le Bureau de la F.I.A.M.C. a été constitué pour 1974-1978.

Le Dr. PAPOLA (U.S.A.) a été élu à la Présidence.

Le Dr. de GHELDERE, notre Président d'Honneur, a été nommé Secrétaire Général. Cette nomination, toute à l'honneur de la Belgique, récompense le dévouement de notre Confrère. Nos vives félicitations.

Le Dr. Léon MORELLE de Bruxelles a été nommé Trésorier de la Société Médicale Belge de St Luc.

Au moment ou la trésorerie de notre Société est malade, cette nomination nous permet d'espérer une guérison rapide.

Nos vœux et nos félicitations
